



# LE NAUFRAGE

DE

# LA MÉDUSE,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Par MM. AUGUSTA J<sup>me</sup> et THIÉRY, (1)

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU TEMPLE,  
LE 18 MAI 1839.

Paris, chez L. A. GALLET, Libraire-Editeur, rue d'Angoulême et Boulevard du Temple, 66.

### PERSONNAGES.

DUBROCHET, ancien Traiteur, retiré.

MÉLANIE, sa fille.

GRICHARD, petit Rentier.

ARISTIPPE, dit ALBERTI, son Neveu, Acteur.

### ACTEURS.

M. LINDET.

Mlle MICALÈF.

M. VIDÉIX.

M. ÉTIENNE.

*La scène se passe à Paris.*

Le Théâtre représente un salon meublé avec simplicité. Porte au fond, portes latérales.

### SCÈNE PREMIÈRE.

MÉLANIE, seule, assise et travaillant.

Air: de la Fiancée.

Jeannette, la Bergère,  
Quitta, dit-on, jadis,  
Son village et son père  
Pour aller voir Paris.  
Rich' d'un bel héritage,  
Un seigneur lui donna  
Un superbe équipage,  
De l'or et coëtera...  
Dans ce temps-là,  
C'était déjà  
Comme ça.

} bis.

Je chante, et pourtant j'ai bien des sujets de tristesse.  
(Soupirant.) Ah ! pourquoi les jeunes filles ont-elles  
un cœur ? et pourquoi ce cœur parle-t-il, je vous le de-  
mande ? M. Aristippe, dit Alberti, comédien très

distingué au théâtre de l'Ambigu, où il tient son em-  
ploi avec succès, m'a vue plusieurs fois au spectacle ; à  
la manière dont il me regardait, j'ai cru m'apercevoir  
qu'il m'aimait. De mon côté, moi, je crois que je ne le  
déteste pas, et je n'ai pas encore osé avouer cet amour  
à mon père, parce que je crains qu'il ne l'approuve  
pas ; et cependant il faut bien qu'un jour il le sache.  
Ah mon Dieu ! qui vient ici ? Monsieur Aristippe,  
quelle imprudence...

### SCÈNE II.

MÉLANIE, ARISTIPPE.

ARISTIPPE. C'est moi, ne vous effrayez pas, Aristippe  
Grichard, l'amant le plus tendre du sixième arrondisse-  
ment.

MÉLANIE. M. Aristippe, si mon père vous trouvait ici.  
ARISTIPPE. Il ne me connaît pas...

### (1) AVIS DE L'ÉDITEUR.

A MM. LES DIRECTEURS DE PROVINCES.

Des raisons particulières ont déterminé les auteurs à faire représenter cette pièce sur le  
théâtre du Temple. Quoiqu'il en soit le Naufrage de la Méduse, en vaudeville, ne renfermant  
que 4 personnages, pourra être joué en province, tant par MM. les Directeurs qui auront monté  
l'un des deux grands ouvrages sur ce sujet, que par ceux qui auraient reculé devant les frais  
que leur mise en scène pourrait occasionner.

HF S/4453

2956

MÉLANIE. C'est vrai.

ARISTIPPE. Il ne m'a jamais vu.

MÉLANIE. C'est encore vrai.

ARISTIPPE. Mais j'veux qu'il me connaisse; je vais lui demander votre main.

MÉLANIE. Y pensez-vous?

ARISTIPPE. Je ne pense qu'à cela.

MÉLANIE. Mais M. Aristippe, vous ne connaissez donc pas le manoir de mon père?

ARISTIPPE. Monsieur votre père est miniaque?

MÉLANIE. Ne savez-vous pas qu'il aime les choses extraordinaires! surnaturelles!

ARISTIPPE. On me l'a dit.

MÉLANIE. C'est au point qu'il a résolu de n'accorder ma main qu'à l'homme qui, de quelque façon que ce soit, aura fait parler de lui dans le monde; avez-vous fait parler de vous?

ARISTIPPE. Autrefois... ou... j'avais des créanciers que je ne payais pas; ils s'occupaient beaucoup de moi; mais je les ai payés, et ils me laissent tranquille.

MÉLANIE. Avez-vous quelque action qui puisse vous élever?

ARISTIPPE. Une action? j'en avais plusieurs sur les mines.

MÉLANIE. Non, je veux dire, avez-vous commis quelque belle et grande action dans votre vie?

ARISTIPPE. Attendez... peut-être en cherchant bien, mais ce serait long... très long... il faudrait parcourir tous les feuillets de mon existence, et le volume est assez volumineux... j'ai 36 ans...

MÉLANIE. Ah! M. Aristippe, je n'ose espérer pour nous un heureux résultat. Mon père ne consentira jamais à notre mariage.

ARISTIPPE. Parce que je ne suis pas le héros de quelque grande aventure? vous conviendrez que voilà de l'arbitraire; comment! pour obtenir votre main, il faudrait être M. Latude, ou l'infortuné Calas, Gaspard Hauser ou Abeillard, Don Carlos ou Jean-de-Nivelle? vous conviendrez que c'est pousser trop loin la monomanie des grands hommes?

MÉLANIE. Que voulez-vous?

ARISTIPPE. Oh! mais, n' croyez pas que cet obstacle me fasse renoncer à mes projets de honneur. Je vous aime, Mélanie, vous serez ma femme ou bien j'y perdrai mon nom d'Aristippe Grichard! c'est que j'ai une tête aussi moi, une tête d'artiste.

MÉLANIE. De grâce, calmez-vous.

ARISTIPPE. Et s'il ne faut, pour vous obtenir, que devenir le héros de quelque grande catastrophe, je suis homme à monter sur l'obelisque et à me précipiter de là dans le canal St-Martin; oh! mais il ne faudrait pas m'endélicier!

Air: de l'Apolléaire.

Faut-il pour être surnaturel,  
Et pour plaire à monsieur votre père,  
Comme l'infortuné Dufayel,  
Descendre à des cent pieds sous terre?  
Faut-il braver les éléments?  
Faut-il, si on qu'on m'en donn' l'ordre!  
Prendre la lune avec les dents?  
Je suis homme à n'en pas démordre!

MÉLANIE. Quelle idée!

ARISTIPPE, comme frappé d'inspiration. Oh! à propos d'idée, il m'en vient une, en parlant de l'obelisque, oh! mais une idée pyramidale!

MÉLANIE. Expliquez-vous.

ARISTIPPE. Vous saurez tout! oh! oui, il n'y a que ce moyen, c'est une inspiration du ciel.

MÉLANIE. Quelque extravagance.

ARISTIPPE. Je n'en dis conviens pas, mais je suis tellement persuadé de la réussite de ce projet, que je vais écrire à mon oncle qui habite St-Denis, pour lui annoncer mon prochain mariage avec Mlle Mélanie Dubrochet.

MÉLANIE. Perdez-vous la tête?

ARISTIPPE. Ce bon oncle! sera-t-il content! Ma chère Mélanie! je ne vous en dis pas davantage.

MÉLANIE. Merci.

ARISTIPPE. Qu'il vous suffise de savoir que vous serez madame Aristippe Grichard.

MÉLANIE. Mais encore.

ARISTIPPE. Je reviendrai.

MÉLANIE. Dites-moi?

ARISTIPPE. Bientôt.

MÉLANIE. Aristippe!

ARISTIPPE. Au revoir!

MÉLANIE. Il est fou!

ENSEMBLE:

ARISTIPPE.

Air: Bon vin, bonn' table, bonn' mine. (EGORGE RESSE.)

Pour un moment j'vous quitte;  
Ah! ne perdez pas tout espoir,  
Je reviendrai bien vite,  
Ma petite femme au revoir.

MÉLANIE.

Sans s'expliquer il me quitte;  
Mais que vient-il de concevoir?  
Où donc va-t-il si vite?  
Et quel peut-être son espoir?

(Aristippe sort vivement.)

### SCÈNE III.

MÉLANIE, seule. Je tremble, s'il allait commettre quelque imprudence? Pauvre Aristippe! il m'aime tant! il serait capable de se tuer, plutôt que de vivre sans moi. Mais j'entends mon père. (Elle se remet à travailler.)

### SCÈNE IV.

MÉLANIE, DUBROCHET.

DUBROCHET. Ah! tu es là, ma fille? tu travailles? c'est bien; l'oisiveté est la mère de tous les vices. Ce n'est peut-être pas neuf ce que je te dis là, mais ça t'en est pas moins vrai.

MÉLANIE. Vous avez raison mon père.

DUBROCHET. A-t-on apporté le journal?

MÉLANIE. Oui, mon père. (Elle prend un journal sur la table, et le lui donne.)

DUBROCHET, s'asseyant à droite, devant une table, et parcourant la Gazette. Toujours des détails sur le tremblement de terre de la Martinique. Ah! je donnerais tout au monde pour voir une des victimes de cette catastrophe!

**MÉLANIE, à part.** Toujours le même!

**DUBROCHET.** Tiens! on donne ce soir, à l'Ambigu, le naufrage de la Méduse! Parbleu, il faudra que j'aille voir cela. C'est un événement qui a fait du bruit; on ne parlait, il y a quelque vingt ans, que de ce terrible naufrage. J'ai connu un employé du ministère de la marine qui connaissait beaucoup le cousin-germain de l'un des naufragés. J'aurais donné, je crois, cent ceus pour voir une de ces courageuses victimes!

**MÉLANIE, naïvement.** Mais, mon père, les naufragés sont, je suppose, des hommes comme les autres...

**DUBROCHET.** Sans doute, mais c'est toujours très flatteur de pouvoir se dire: J'ai vu une victime de la Méduse, ou bien un habitant de la Martinique. J'ai fait cent lieues, il y a quelques années, pour voir l'infortuné Dafavel!...

**MÉLANIE.** Et qu'avez-vous vu?...

**DUBROCHET.** J'ai vu... l'infortuné Dafavel...

**MÉLANIE.** Et vous êtes revenu...

**DUBROCHET.** Aussi content que si j'avais vu le pape, ou l'empereur du Mogol. Je sais bien que c'est une manie, mais que veux-tu? c'est plus fort que moi, j'aime l'extraordinaire! le merveilleux! Mon plus grand bonheur serait d'avoir, dans ma famille, une de ces célébrités par accident. Aussi, je te promets bien que si je te marie, je te donnerai pour époux...

**MÉLANIE, souriant.** Une victime du tremblement de terre de la Martinique?

**DUBROCHET.** Pourquoi pas?

**MÉLANIE.** Ah! mon père!

**DUBROCHET.** C'est une bizarrerie de mon caractère, mon enfant, il faudra bien l'y conformer.

**MÉLANIE.** C'est fort agréable pour moi.

**DUBROCHET.** Écoute donc, après tout, il peut y avoir de fort bons époux à la Martinique; Paris n'a pas le monopole des bons maris. (on entend sonner.) Mais qui vient ici? Va donc voir, Mélanie, ce que ce peut être.

**MÉLANIE.** J'y cours.

**ENSEMBLE.**

**DUBROCHET, à part.**

*Air : Cuisinière jolie. (ÉCORCE RUSSE.)*

Va donc, ma chère fille,  
Sous ce petit bonnet  
Elle est vraiment gentille!  
Oh! c'est tout mon portrait!

**MÉLANIE, à part.**

Avec l'époux d'sa fille,  
Mon père lui voudrait  
Illustrer sa famille;  
Je connais son projet.

(Elle sort.)

**SCÈNE V.**

**DUBROCHET, seul.**

Pauvre enfant! elle s'effraie du parti que je lui destine. Heureusement qu'elle n'a pas d'amour dans le cœur. Oui, c'est fort heureux pour elle et pour moi, car aujourd'hui...

*Air : J'en guette un peu de mon âge.*

Les enfans devienent si précoces,  
En vérité, c'est effrayant!  
Ils ne revent que bûs de nocces...  
Jadis, c'était bien différent!  
Les jeun's fill's n'étaient pas trompées,  
Car, la poupée avait su l'urs amours...  
Mais à présent ces d'moissell's ont toujours } (bis.)  
Des amans au lieu de poupées.

Que nous veut ce monsieur?

**SCÈNE VI.**

**DUBROCHET, ARISTIPPE.**

**ARISTIPPE, la figure pâle et blême.** M. Dubrochet, s'il vous plaît?

**DUBROCHET.** C'est moi.

**ARISTIPPE.** Traitteur, retiré des affaires?

**DUBROCHET.** C'est moi!

**ARISTIPPE.** Monsieur, je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous.

**DUBROCHET.** En effet.

**ARISTIPPE.** Ma démarche vous paraîtra peut-être un peu brusque, un peu hardie. Je vous dirai que... après tout, pourquoi ne vous le dirais-je pas?

**DUBROCHET.** Au fait, je vous prie. (A part.) Quel original!

**ARISTIPPE.** Je vous dirai donc que... car, enfin, je ne vois pas pourquoi je vous le cacherais.

**DUBROCHET, à part, avec impatience.** Oh! l'insupportable homme!

**ARISTIPPE.** Sachez donc que je n'ai pu voir votre charmante fille...

**DUBROCHET.** Il fallait la regarder.

**ARISTIPPE.** Je n'ai pu la voir, dis-je, sans éprouver pour elle ce que je ne sais qu'est-ce qu'on appelle l'amour!

**DUBROCHET.** Ah! ah! voilà qui est plus clair.

**ARISTIPPE.** Et je venais vous demander sa main. (A part.) Ouf! voilà le grand mot lâché!

**DUBROCHET, le regardant.** La main de ma fille? et qui êtes-vous? avez-vous un nom?

**ARISTIPPE.** J'en ai trois; je me nomme Aristippe Grichard, dit Alberti.

**DUBROCHET.** Aristippe Grichard, c'est fort bien, mais je vous dirai, monsieur, que mon intention n'est pas de donner ma fille au premier venu.

**ARISTIPPE.** Personne avant moi ne s'est donc présentée pour...

**DUBROCHET.** Vous ne m'entendez pas. D'abord, je vous ferai observer qu'avec votre figure et votre tournure on ne doit pas espérer de plaire au sexe, et quand ma fille vous verra... (A part.) C'est qu'en vérité cet homme-là a une physionomie singulière, je ne lui donne pas trois mois à vivre.

**ARISTIPPE, tristement.** Ah! je vous devine, monsieur, vous me voyez dans un état peu rassurant. En effet, je jouis d'une fort mauvaise santé. (Soupirant.) Ah! quand on a éprouvé des malheurs.

**DUBROCHET, vicieusement.** Des malheurs, monsieur, vous auriez éprouvé des malheurs? Mais asseyez-vous lone, et racontez-moi...

**ARISTIPPE, d'un ton sinistre.** Ah! monsieur, si vous saviez! si vous pouviez savoir! oh!

**DUBROCHET, se rapprochant.** Ah! mon Dieu! c'est donc bien effrayant? vous piquez ma curiosité.

**ARISTIPPE.** Vous avez probablement entendu parler du naufrage de *Robinson Crusoé*?

**DUBROCHET.** Vous seriez...

**ARISTIPPE.** Robinson? non, mais je vous cite cet individu pour vous donner une idée de la catastrophe dont j'ai été la victime, et encore le naufrage de Robinson n'était que de la Saint-Jean auprès du nôtre.

**DUBROCHET.** Vous auriez fait naufrage?

**ARISTIPPE, à part.** Allons, ferme, de l'aplomb, et Mélange est à moi. (Haut.) Vous avez lu, sans doute, la rébellion du naufrage de la Méduse?

**DUBROCHET.** A l'*Ambigu*, sur la scène?

**ARISTIPPE.** Non, sur l'océan?

**DUBROCHET, vivement.** Oui.

**ARISTIPPE.** Vous avez probablement ouï dire que, de tout l'équipage, trois hommes seulement ont échappé à la mort?

**DUBROCHET, dont la curiosité augmente.** Oui.

**ARISTIPPE.** Eh bien, je suis le quatrième!

**DUBROCHET, s'écriant.** Il se pourrait! vous étiez sur le radeau?

**ARISTIPPE.** Un peu. Je me vois encore sur ce misérable radeau, pauvre comme un rat d'église!

**DUBROCHET, ébahi, le regardant.** Que me dites-vous là?

**ARISTIPPE.**

Air d'Aristippe.

Je frémis encor quand je penso  
Aux maux qu'il fallut endurer!  
Grand Dieu! quelle horrible existence!...  
Gardez-vous bien de vous aventurer  
Sur l'océan... mieux vaut s'faire enterrer!  
Je n'vois encore en ces jours de détresse,  
Sans aliments, sans pain, même tout sec...  
Le ciel et l'eau! de l'eau, de l'eau sans cesse,  
Et pas de vin, hélas! pour mettre avec. (Bis.)

**DUBROCHET.** Oh! mais je n'en reviens pas moi! En effet, ce physique... Vous avez quelque ressemblance avec le malheureux Jonas, sortant du ventre de la baleine.

**ARISTIPPE.** Ah! monsieur, si je vous retraçais les tortures que nous avons eues à souffrir dans ce sinistre voyage, vos cheveux se dresseraient sur votre tête. (A part.) C'est une hyperbole, il a une perruque.

**DUBROCHET.** Je vous crois, votre physique m'en dit assez.

**ARISTIPPE.** Vingt ans environ se sont écoulés depuis ce grand événement, eh bien, depuis vingt ans, je suis en convalescence. Les médecins m'ont dit de patienter, cela va mieux, encore une vingtaine d'années, et je serai parfaitement remis de cette indisposition.

**DUBROCHET.** Mais on vous joue, dans ce moment à l'*Ambigu-Comique*.

**ARISTIPPE.** Je le sais, je suis venu à Paris pour me voir; on joue tout le monde à présent, on vous joue peut-être aussi sans que vous vous en doutiez.

**DUBROCHET.** Vous croyez? Ah! monsieur, monsieur! (Enthousiasmé.) Mais laissez-moi donc vous regarder, vous contempler!

**ARISTIPPE, se mettant devant lui.** Regardez, regardez, la vue n'en coûte rien.

**DUBROCHET, mettant ses lunettes.** Il était sur le radeau!

**ARISTIPPE, à part.** Je le tiens.

**DUBROCHET.** Et vous aimez ma fille?

**ARISTIPPE.** Je l'ai vue!

**DUBROCHET, le regardant toujours.** Sur le radeau.

**ARISTIPPE.** Non, sur le boulevard.

**DUBROCHET.** Ah! il était sur le radeau. Eh bien! monsieur, je vous avouerai que je serais très-flatté d'avoir pour gendre...

**ARISTIPPE, vivement.** Vous m'accordez la main de votre fille?

**DUBROCHET.** Eh! je ne dis pas non, je vous donnerai même de l'espoir.

**ARISTIPPE, enchanté.** Ah! monsieur.

**DUBROCHET, s'asseyant.** Mais, je vous en prie, donnez-moi donc des détails.

**ARISTIPPE.** Avec plaisir. Hum! hum! La Méduse met à la voile, un ciel sans nuages nous promettait une heureuse traversée, lorsqu'un jour, quand je dis un jour, c'était une nuit, une nuit, un vent du nord ou du midi, je ne ne sais pas au juste, un vent impétueux enfin, peu importe le lieu de sa naissance, nous précipite contre le roc! v'lan! La Méduse qui, cependant, était d'une forte constitution, se trouve felée en plusieurs endroits, l'eau pénètre, et nous sommes coulés à fond!

**DUBROCHET, se levant.** Oh!

**ARISTIPPE, le faisant rasseoir.** Asseyez-vous donc, je n'ai pas fini. Nous voyez-vous au fond de la mer, au milieu d'une foule d'animaux plus vilains les uns que les autres! Si je vous disais que j'ai vu des crocodilles et des marsouins aussi bien que je vous vois!

**DUBROCHET, se levant.** Oh! il a vu des mar...

**ARISTIPPE, le faisant rasseoir.** Restez donc, ce n'est pas tout, il fallait aviser au moyen de sortir de là. Nous tenons conseil...

**DUBROCHET.** Au fond de l'eau?

**ARISTIPPE.** Nous y sommes restés cinq quarts-d'heure, montre à la main, jugez quel bouillon nous avons avalé; et de l'eau salée, il n'y a rien de moins rafraichissant que cela! Enfin, nous nous décidons à construire un radeau, chacun se met à l'ouvrage, le fameux radeau est construit, nous nous y installons, et nous ne trouvons d'autre moyen, pour ne pas mourir d'inanition, que de nous manger les uns les autres! Chacun de nous fournissait un plat à ces repas d'anthropophages! l'un donnait un bras, l'autre une jambe, nourriture fort peu agréable, vu que, parmi nous, il se trouvait de vieux marins qui étaient très coriaces! Il ne s'agissait que de jouer à pile ou face à qui fournirait son contingent de comestibles. Enfin, un jour, le sort m'avait désigné, j'allais donner mes deux oreilles! quand j'aperçois une embarcation qui vient à notre secours! Le ciel en soit loué! Je ne perds pas la tête, je conserve mes oreilles, je touche la terre!... Vivat! Je reviens au grand complet! et me voilà!

**DUBROCHET, à part, se levant transporté.** Ah!... voilà donc l'homme que je cherchais depuis si longtemps! Je pourrai dire à tout le monde: Vous voyez mon gendre! eh bien il était sur le radeau. Quel honneur pour la famille Dubrochet!

**ARISTIPPE, à part.** Sa fille est à moi! j'ai bien fait d'écrire à mon oncle; il faut se hâter, car s'il découvrait la ruse...

**DUBROCHET.** Touchez-la, monsieur, si vous plaisez à ma fille, je vous promets que vous serez son mari. Vous ne lui plairiez pas, que ce serait absolument la même chose. Ainsi donc...

**ARISTIPPE.** Je puis compter...

**DUBROCHET.** Oui, mon cher gendre.

**ARISTIPPE, avec joie.** Ah! c'est trop de bonheur!

**DUBROCHET, à part, enchanté.** Il était sur le radeau.

**ARISTIPPE, à part.** O mon aplomb! que je te remercie.

**DUBROCHET.** Venez, je vais vous présenter à mademoiselle Dubrochet.

**ARISTIPPE.** Ah! je suis l'infortuné le plus heureux!

**DUBROCHET.**

Air : Vaud. du bal champêtre.

Suivez-moi, je vous prie;  
A ma fille annonçons  
Qu'enfin je la marie.  
Et nous, faisons  
Nos conventions.  
(A part)  
Il était au naufrage  
Sur le fameux radeau!

**ARISTIPPE, à part.**

Pourvu qu'un mariage  
Ne tombe pas dans l'eau!

**ENSEMBLE.**

**DUBROCHET.**

Suivez-moi, je vous prie,  
A ma fille annonçons  
Qu'enfin je la marie.  
Et nous, faisons  
Nos conventions.

**ARISTIPPE, à part.**

Auprès de Mélanie,  
Devant lui conservons  
Cette heureuse effronterie  
Qui fera que nous nous marierons.

(Ils sortent par la gauche.)

## SCÈNE VII.

**GRICHARD, seul.**

(Il entre par le fond.)

Mon neveu n'est pas chez lui; ma foi, ne le trouvant pas, j'ai pensé que je le rencontrerais chez son futur beau-père. Je ne vois personne; cependant, la lettre d'Aristippe est précise. (Tirant une lettre de sa poche, et la lisant.) « Mon cher oncle, je vous annonce que j'ai enfin trouvé une femme; je suis le plus heureux des hommes! rue Saint-Gilles, 9, au Marais. J'épouse Mlle Mélanie Dubrochet, jeune personne charmante! » (S'interrompant.) C'est bien ici, rue Saint-Gilles, 9, Dubrochet; ce n'est pas un poisson d'avril. (Continuant.) « Venez à Paris, hâtez-vous, car

Je veux que vous assistiez à ma noce. Votre neveu, » **ARISTIPPE.** Cette lettre m'a causé une joie! ce cher Aristippe, je vais donc le voir établi, il y avait dix ans que je lui disais : Cherche une femme, cherche, Aristippe, cherche, parce qu'un artiste célibataire ça n'inspire pas de confiance. Je n'ai pas perdu de temps, j'arrive en cocou de Saint-Denis, et me voilà. Il faut que je le voie, ce cher neveu, il faut que je vole sa future, son beau-père. Ah! je suis enchanté que ce bon Aristippe se soit décidé à faire une fin, il commence à être raisonnable. Mais il n'y a donc personne dans cette maison? Il paraît qu'on ne craint pas les voleurs, rue Saint-Gilles, 9.

**DUBROCHET, en dehors.** A bientôt, mon cher gendre, à bientôt.

**GRICHARD, écoutant.** Mon cher gendre, a-t-on dit, ce doit être le beau père; quelle espèce d'homme est-ce? il vient de ce côté, voyons le venir.

## SCÈNE VIII.

**DUBROCHET, GRICHARD.**

(Ils se saluent.)

**GRICHARD.** C'est à M. Dubrochet que j'ai l'honneur de parler?

**DUBROCHET.** Monsieur, c'est moi-même. (à part.) quel est cet individu? serait-ce un autre infortuné?

**GRICHARD.** Je suis très flatté, monsieur, de faire votre connaissance...

**DUBROCHET.** Je ne le serai pas moins quand j'aurai eu l'honneur de faire la vôtre.

**GRICHARD.** J'arrive de St-Denis.

**DUBROCHET.** Ah! ah!

**GRICHARD.** Je me nomme Grichard.

**DUBROCHET.** Grichard! attendez donc, je ne connais pas; mais où ai-je la tête? Grichard, je connais parfaitement ce nom-là. Vous seriez de la famille de M. Aristippe?

**GRICHARD.** Oui, monsieur, Aristippe est mon neveu.

**DUBROCHET.** Et vous êtes son oncle.

**GRICHARD.** Vous l'avez deviné.

**DUBROCHET.** Vous saviez donc que M. Aristippe aimait ma fille?

**GRICHARD.** Il me l'avait écrit.

**DUBROCHET.** Vous saviez donc que je consentais au mariage de Mélanie avec monsieur votre neveu? Ah! je suis enchanté de vous voir!

**GRICHARD.** Monsieur, c'est moi qui...

**DUBROCHET.** Mais donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

**GRICHARD.** Vous êtes bien bon.

(Dubrochet donne une chaise à Grichard, en prend une autre, et s'assied à côté de lui.)

**DUBROCHET, à part.** Il a une bonne physionomie, ce vieillard.

**GRICHARD, à part.** Il est très affable, ce vieux.

**DUBROCHET.** Je vous dirai, mon cher monsieur, que, quoique prévenu en faveur de votre neveu, je ne suis pas fâché de connaître sa famille...

**GRICHARD.** C'est trop juste.

DUBROCHET. Je suis bien persuadé que vous pourrez me donner, sur M. Aristippe, tous les renseignemens désirables, et qu'ils seront tous à son avantage.

GRICHARD. Je le crois, monieur...

DUBROCHET. Parlons d'abord de sa moralité,

GRICHARD. Ah! sa moralité est... excellente! monieur, moralité de choix, première qualité. C'est une demoiselle.

DUBROCHET. Comment l'entendez-vous?

GRICHARD. Vous me direz: Il y a demoiselle et demoiselle... Mais je vous parle de celles qui ont de la moralité...

DUBROCHET. Fort bien! vous ne sauriez croire combien vous me causez de plaisir! Je vois que j'avais bien jugé ce jeune homme! D'abord ses malheurs le rendent si intéressant!...

GRICHARD, le regardant avec surprise. Ses malheurs?

DUBROCHET. Oui, il m'a tout dit.

GRICHARD. Ah! (à part.) Il lui a avoué sans doute, qu'il a passé deux mois à Ste-Pélagie... il aurait bien pu se dispenser de ces petits détails...

DUBROCHET. Pardonnez-moi, monieur, si je vous fais toutes ces questions; mais je sais ce que c'est qu'un marin.

GRICHARD, le regardant avec étonnement. Un marin? vous connaissez des marins?

DUBROCHET. Pauvre jeune homme!... à l'âge de 15 ans, peut-être, sur un radeau au milieu de l'Océan!

GRICHARD, à part. Qu'est-ce qu'il dit donc?

DUBROCHET. Vous faites-vous une idée de cette position, monieur? pendant cinq quarts-d'heure au fond de la mer!...

GRICHARD. Oui je conçois que... (A part.) ce cher homme lui la campagne...

DUBROCHET. Oh! ça fait féconir rien que d'y penser! ça vous fait-il le même effet, monieur?

GRICHARD, avec embarras. Mais... hum... jusqu'à un certain point. (A part.) Je n'y suis plus du tout, moi.

DUBROCHET. Et quelle devait être l'inquiétude des parens de ces malheureux!... car enfin vous deviez mourir d'inquiétude?...

GRICHARD, avec beaucoup de sang-froid. De quoi? Pour quoi?...

DUBROCHET. Lorsque vous avez appris la catastrophe.

GRICHARD. La catastrophe? (A part.) Si je le comprends, que le diable m'emporte!

DUBROCHET. C'était bien le cas de dire: Que suis-je venu faire dans cette maudite galère?

GRICHARD, à part. Je pourrais je crois en dire autant.

DUBROCHET. Qu'en pensez-vous, mon cher monieur Grichard.

GRICHARD. Je partage entièrement votre opinion... (A part.) Cet homme est fou.

DUBROCHET. Mais j'entends ma fille...

GRICHARD, à part. Peut-être sera-t-elle plus raisonnable que son père.

DUBROCHET. Permettez-moi de vous la présenter.

GRICHARD. Comment donc! je serai très flatté! (A part.) Si elle lui ressemble, elle doit avoir une conversation très... fastidieuse!...

SCÈNE IX.

MÉLANIE, DUBROCHET, GRICHARD.

MÉLANIE, accourant. Mon père! mon père!

DUBROCHET. Que me veux-tu, mon enfant?

MÉLANIE. D'après vos ordres, j'ai fait prévenir le notaire.

DUBROCHET, souriant. Voyez-vous ces petites filles, quand il s'agit de mariage, elles ne se font pas dire les choses deux fois. (A Grichard.) Monsieur Grichard, je vous présente ma fille. (A Mélanie.) Faites la révérence, Mademoiselle.

MÉLANIE, à part. Quel est ce vieux Monsieur?

GRICHARD, la saluant. Mademoiselle... (A part.) Elle est fort gentille, cette petite femme-là! le gaillard a du goût!

DUBROCHET, à Mélanie. C'est M. Grichard, l'oncle de ton futur époux.

MÉLANIE, vivement. M. Grichard! (A part.) L'oncle d'Aristippe! Jusqu'à présent, tout va bien!

GRICHARD. Mais où est donc mon neveu? Je ne l'ai pas vu depuis mon arrivée.

DUBROCHET. Nous l'attendons; il avait, m'a-t-il dit, quelques courses à faire.

MÉLANIE, à part. Une répétition à l'Ambigu.

DUBROCHET. Mais, on monte l'escalier, c'est lui, sans doute!

GRICHARD. Ah! je brûle de l'embrasser.

DUBROCHET.

Air des Couturières.

Paix! paix! ne disons rien,  
De vous revoir laissons-lui la surprise!  
Paix! paix! ne disons rien;  
A l'heur' précis  
Il accourt, c'est fort bien,  
Est-il pressé de former ce lien.

ENSEMBLE.

Paix! paix! ne disons rien,  
De vous revoir laissons-lui la surprise.  
Paix! paix! ne disons rien;  
A l'heur' précis:  
Il accourt, c'est fort bien,  
Est-il pressé de former ce lien.

SCÈNE X.

LES MEMES, ARISTIPPE, entrant sans voir Grichard.

ARISTIPPE. Me voilà de retour, j'espère que je n'ai pas été long-temps absent?

DUBROCHET, souriant. M. Aristippe, il y a là un monsieur de votre connaissance...

ARISTIPPE, avec surprise. Un monsieur de ma connaissance? (Se retournant et apercevant Grichard.) Mon oncle!

GRICHARD. Mon cher neveu! embrassons-nous donc!

ARISTIPPE. De tout mon cœur!

(Ils s'embrassent.)

GRICHARD. Tu ne l'attendais pas à me trouver ici?

ARISTIPPE, à part. Et il n'est pas prévenu! ah mon Dieu! je comptais le voir avant de le présenter au beau-père; s'il allait nous trahir!

GRICHARD. Je ne l'ai pas trouvé chez toi, et je suis venu sans façon chez ton futur beau-père, dont tu m'avais donné le nom et l'adresse.

ARISTIPPE. Vous avez fort bien fait! (A part.) Imbécile que j' suis! tâchons de l'emmener d'ici pour lui donner le mot d'ordre, sinon tout est perdu.

DUBROCHET. Le notaire va venir, mon cher gendre.

ARISTIPPE, vivement. Le notaire!

DUBROCHET. Je n'aime pas les affaires qui traînent, moi, aussitôt que j'ai pris une résolution... vous devez être de même, vous autres marins?

ARISTIPPE, à part. Ah! mon Dieu!

GRICHARD, à part. Allons, voilà le beau-père qui recommence ses logogriphes.

DUBROCHET, à Aristippe. En attendant l'arrivée du notaire, causons un peu de l'événement, vous savez?

GRICHARD. En effet, comme tu es pâle.

ARISTIPPE. C'est que...

GRICHARD. Il te serait arrivé quelque accident?

ARISTIPPE. Oui, c'est à dire, non. Mais, vous n'avez pas diné, mon oncle?

GRICHARD. Je sors de table.

ARISTIPPE, à part. Allons, il a diné, c'est un fait exprès!

DUBROCHET, prenant la main d'Aristippe, et le regardant avec fierté, à Grichard. Il était sur le radeau!...

GRICHARD, le fixant. Aristippe était sur un...

ARISTIPPE, cherchant à lui faire des signes. Oui, vous savez bien, mon oncle...

GRICHARD, à part. Pourquoi donc me fait-il des grimaces?

DUBROCHET, à Grichard. Ils étaient treize...

GRICHARD, le regardant, hébété. Treize quoi?

DUBROCHET. Ils se mangeaient mutuellement et à tour de rôle.

GRICHARD, de même. Bah!

DUBROCHET, à Grichard. Il a mangé de la chair humaine.

GRICHARD, avec impatience. Qui?

DUBROCHET. Lui, Aristippe.

GRICHARD, se fâchant. Aristippe a mangé de la... Ah! ça, monsieur, pour qui nous prenez-vous?

ARISTIPPE, à part. Aïe! aïe! aïe!

MÉLANIE, à part. Il n'a donc pas mis son oncle dans le secret?

GRICHARD, en colère. Quel galimatias me faites-vous depuis une heure? et que voulez-vous dire avec votre radeau, vos marins et votre chair humaine?

DUBROCHET. Comment, vous ignorez que votre neveu a fait naufrage autrefois avec la Méduse!

GRICHARD. La Méduse!

DUBROCHET. Oui, la Méduse! Il ne connaît pas la Méduse!

ARISTIPPE, faisant des signes à Grichard. Certainement, mon oncle, vous devez vous rappeler...

GRICHARD. Et lui aussi! Ah ça, ils ont tous perdu la tête, et ils finiraient par me la faire perdre à mon tour!

ARISTIPPE, à part. Tout est perdu!...

MÉLANIE, à part. Plus d'espoir!...

DUBROCHET. Comment! vous ne savez pas que votre neveu Aristippe a été en pleine mer!

GRICHARD, s'écriant. Lui!... Aristippe!... il n'a jamais osé traverser la Seine en chaloupe!

DUBROCHET. Qu'entends-je?... (A Aristippe.) Que m'avez-vous donc raconté, Monsieur?... (Avec colère.) Et les-vous venu ici pour vous jouer de moi!

ARISTIPPE. Ah! Monsieur! je n'ai pas assez de mes deux genoux pour vous demander pardon; mais vous saurez la vérité!

GRICHARD. Que veut-il dire?...

DUBROCHET. Expliquez-vous!...

ARISTIPPE. Sachez que j'ai jamais éperdument Made-moiselle Melanie, que, connaissant votre prédilection pour tout ce qui est extraordinaire, j'ai, dans l'espoir d'obtenir votre consentement, formé le projet de me faire passer pour un des naufragés de la méduse...

DUBROCHET, en colère. Il se pourrait!... Vous auriez osé!...

GRICHARD. Et il ne me dit rien... Comment veut-on avoir un compère, quand on ne le prévient pas?...

ARISTIPPE. Monsieur, vous connaissez ma faute, serez-vous sans pitié pour le coupable?

MÉLANIE, suppliant. Mon père!...

GRICHARD, avec franchise. M. Dubrochet, c'est moi qui, sans le vouloir, ai rompu le mariage de ce pauvre Aristippe... Si j'avais connu sa ruse, j'aurais été le premier à l'en détourner, car, je ne voudrais pas qu'il dût son bonheur à un stratagème. Mais vous me permettrez d'intercéder en sa faveur... Aristippe est un étourdi... mais c'est un brave garçon!... Artiste à l'Ambigu... Je joins à ses appointements, une rente de 1200 francs, et ma petite fortune après ma mort. Cette offre vous convient-elle? voulez-vous que nous soyons fâchés?...

ARISTIPPE, sautant au cou de son oncle. Ah! mon bon oncle!... M. Dubrochet, serez-vous insensible à mes prières, au généreux sacrifice de mon oncle?...

MÉLANIE. Mon père! voulez-vous faire mon malheur?...

DUBROCHET, ému. Tu l'aimes donc, ma fille, quoi qu'il n'ait pas été sur le radeau?...

MÉLANIE. Oh! oui!...

ARISTIPPE, vivement. Je ne le lui fais pas dire...

DUBROCHET, à lui-même. Douze cents francs... une fortune en perspective... Allons j'aurais mauvaise grâce de faire le père barbare... (Haut.) M. Grichard, vous êtes un honnête homme!... en votre faveur, je consens au mariage de ces enfans!

GRICHARD. Vival!...

ARISTIPPE. Enfin!...

MÉLANIE. Quel bonheur!...

ARISTIPPE, à Dubrochet. Il y avait pourtant de l'authentique dans ce que je vous ai dit... est-ce que je n'assiste pas tous les soirs, au Naufrage de la Méduse?

DUBROCHET. Au fait, c'est vrai... Mais vous ne mangez pas de la chair humaine... Allons, n'm'orte... soyez le mari de ma fille, et rendez-la heureuse.

**VAUDEVILLE FINAL.**

**MÉLANIE.**

Air : des Frères de lait.

On dit que les maris en Flandres,  
 A leurs femmes sont toujours constans ;  
 On dit qu' les Espagnols sont tendres,  
 On vant' beaucoup les maris Allemands,  
 Les Polonais sont, dit-on, séduisans.  
 D'autres nous parl'nt des maris d'Angleterre,  
 Rien d'moins volage, dit-on, qu'un Hollandais.  
 Moi, par esprit national, j' préfère  
 Par-dessus tout, un bon mari Français. } bis.

**ARISTIPPE.**

Chaque pays a ses goûts, ses usages,  
 Ne discutons pas ce sujet ;  
 Ma chère, en fait de bon ménage,  
 Tu verras bientôt en effet,  
 Si ton Aristipp' s'y connaît,  
 A mon pays, qu'ainsi qu' toi je révère,  
 Nous donnerons des enfans gros et frais !  
 Nous en aurons pour les arts, pour la guerre,  
 Et comme nous ils seront bons Français ! (bis)

**GRICHARD.**

C'est au commerc' que je dois mon alliance,  
 Je l'exerc'ai pendant plus de trente ans,  
 Jen'ai vendu que des produits de France,  
 Pour occuper, chez nos gros fabricans,  
 Nos ouvriers, de Paris tous enfans,  
 Car avant tout, moi, j'aime ma patrie !  
 Hier encore, hautement je disais,  
 En parcourant les salons d' l'industrie,  
 Ah ! qu'on est fier d'être Français ! } bis.

**DUBROCHET.**

D'un évènement inouï dans l'histoire,  
 La Médus' rappelle les faits,  
 A ces récits on avait peine à croire,  
 Tant ils étaient terribles les effets  
 De ce naufrag' célèbre à tout jamais !  
 Aux malheureux qui cherchant une plage,  
 Du ciel sans s' plaindre écoutaient les décrets,  
 Honneur cent fois ! Pareils traits de courage  
 N'appartiendront jamais qu'à des Français !..  
 Oui ! pour montrer ce sang-froid, ce courage,  
 Que faut-il donc ? Il faut être Français !  
 Rien d'impossible à nos braves Français !..

**FIN.**

